

# LE CHANT

ANTONIO PÉREZ HENARES

# DU BISON





# Le chant du bison



# ANTONIO PÉREZ HENARES

Le chant du bison

---

ROMAN

Traduit de l'espagnol  
par Anne-Carole Grillot



TITRE ORIGINAL  
*La canción del bisonte*

ÉDITEUR ORIGINAL  
Penguin Random House Grupo Editorial, S.A.U.  
Travessera de Gràcia, 47-49  
08021 Barcelona

© Antonio Pérez Henares, 2018

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE  
© Éditions Hervé Chopin, Bordeaux, 2021

---

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## LISTE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX

Les *Homo sapiens*  
(aussi appelés  
les Peaux Sombres)

### Clan

de la Grande Grotte :

*Chat-Huant*

*Chêne*

*Traces de Pas*

*Faux Pas*

Les Néandertaliens  
(aussi appelés  
les Pattes Courtes ou  
les Premiers Hommes)

*Terre d'Ombre*

*Fauve*

*La Taiseuse*

*L'Aîné*

*Le Cadet*

### Clan des Cinq

Grottes (sur le mont

Mammoth) :

*Griffe d'Ours*

*Ove*

*Pavot*

*Frêne*

### Clan des Hommes

du Lion :

*Noire*

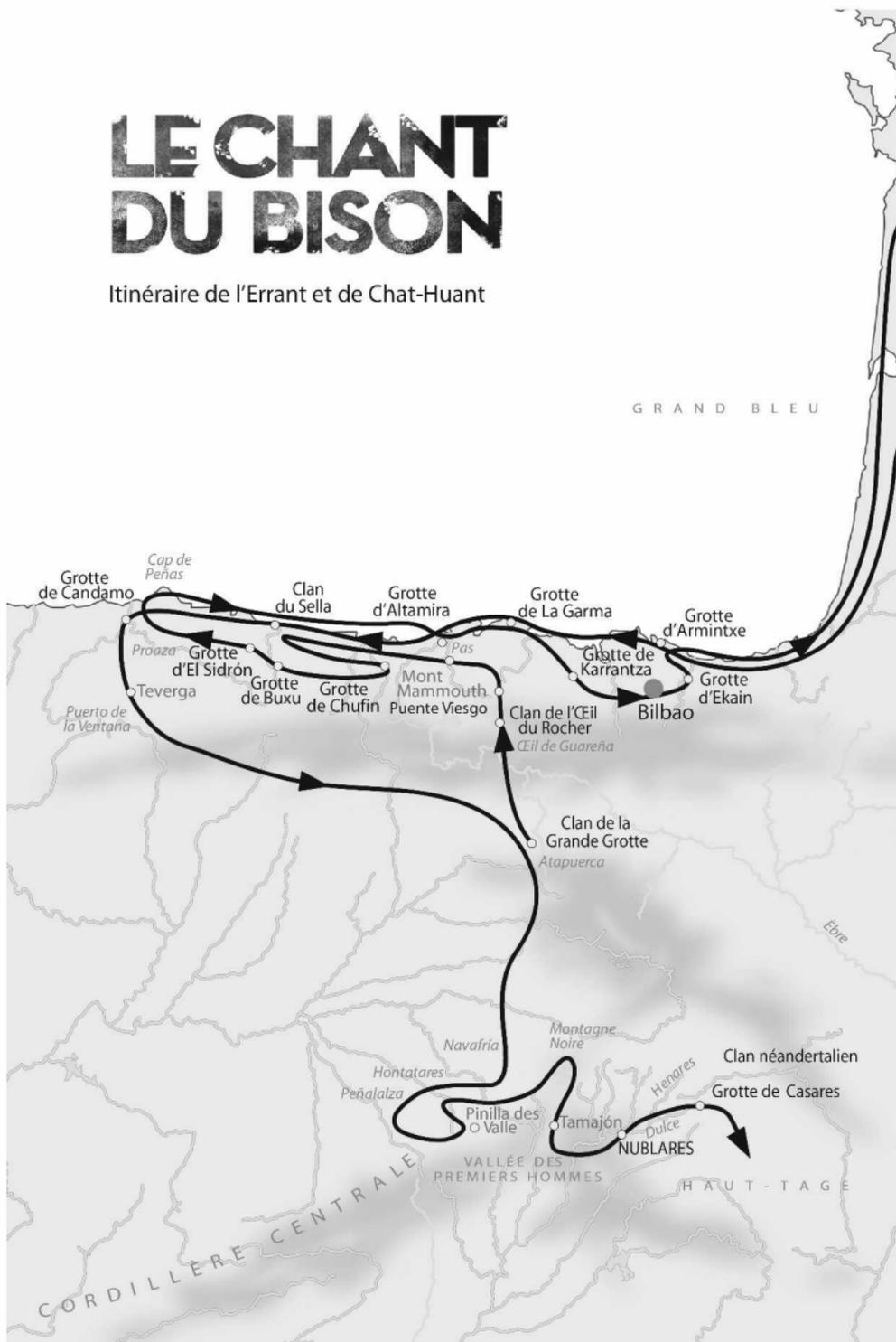
*L'Homme-Oiseau*

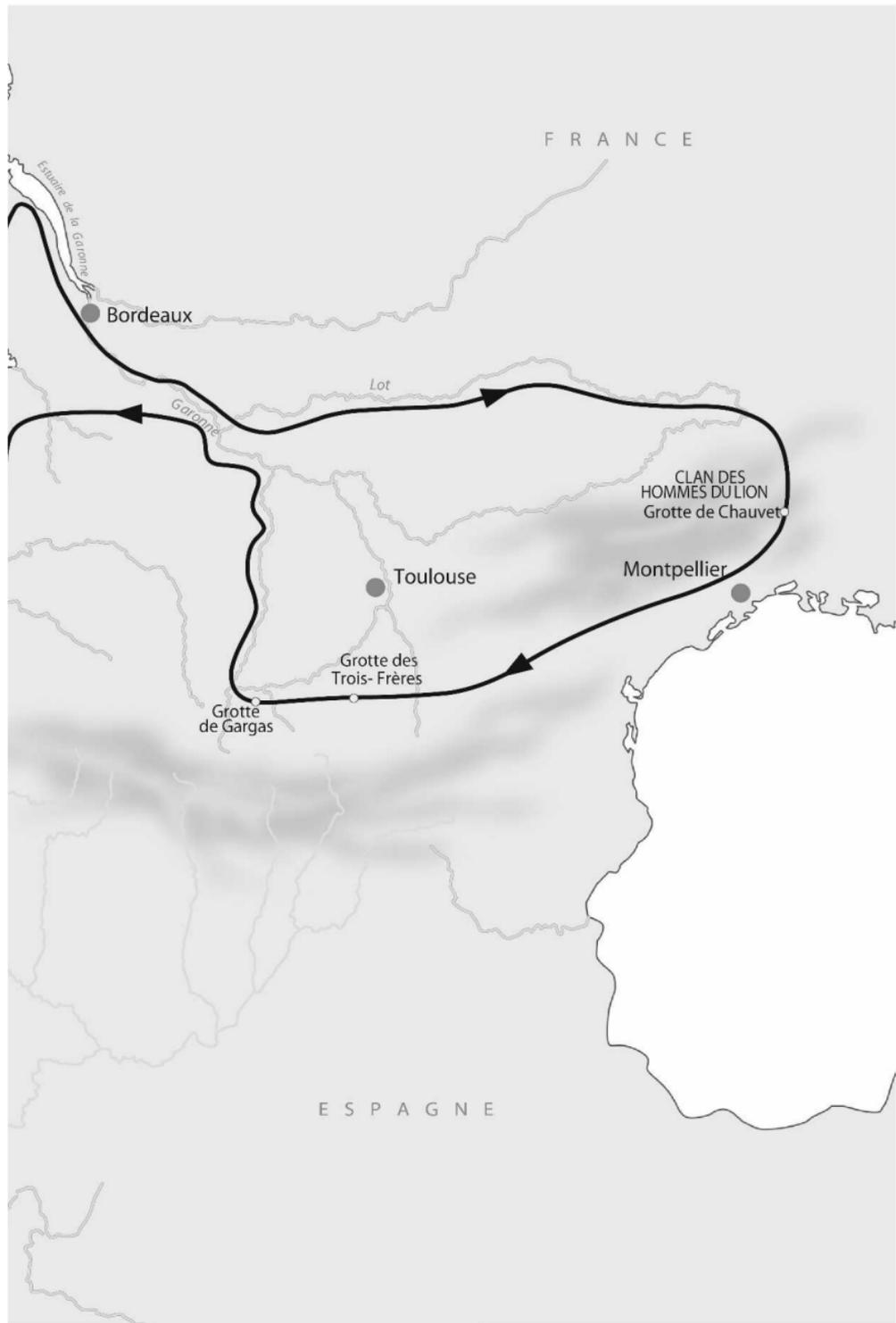
*L'Homme-Musicien*

*L'Errant*

# LE CHANT DU BISON

Itinéraire de l'Errant et de Chat-Huant





FRANCE

Etaire de la Garonne

Bordeaux

Lot

Garonne

CLAN DES  
HOMMES DU LION  
Grotte de Chauvet

Montpellier

Toulouse

Grotte des  
Trois-Frères

Grotte  
de Gargas

ESPAGNE



---

*S'il y a un temps dans l'histoire de l'humanité  
où j'aurais aimé vivre,  
c'est précisément celui des foyers primitifs –  
le véritable âge d'or des Hommes.*



# 1

## Le petit sans feu

Le petit n'avait pas de feu à lui où se réfugier. Il n'avait ni mère, ni mère de sa mère, ni sœurs de sa mère. Les femmes qui auraient pu le reconnaître comme un des leurs n'étaient plus. Il aurait dû mourir, comme elles, quand celle qui l'avait mis au monde s'était éteinte peu après l'avoir sevré. Mais il n'était pas mort. Pas même lorsque chaque saison froide s'était révélée plus terrible et glacée que la précédente et que ses parentes avaient disparu les unes après les autres. Il avait résisté davantage, avec moins de nourriture et d'attention que d'autres petits, qui avaient péri un à un, emportés par la famine et le froid. Quand, juste avant la fin de l'hiver, les deux derniers chasseurs approvisionnant son feu étaient morts, d'abord l'ancien puis le jeune, qui venait tout juste d'être intégré à la colonne, il n'était resté qu'une femme tarie et lui, déjà capable de ramasser escargots, coquillages, racines et plantes. Et lorsque les neiges avaient recommencé à couvrir la terre, il s'était retrouvé seul. À ce moment-là,

il aurait dû mourir, immanquablement. Mais il avait survécu.

Le petit n'avait pas de feu à lui, mais les membres de son clan lui avaient permis de ne pas mourir de froid. Ils l'avaient laissé se réchauffer aux feux qui comptaient encore des chasseurs, des femmes, des anciens et quelques rares enfants parvenus à rester en vie. Bien sûr, c'était lui qui devait dormir le plus loin du foyer, là où le vent s'engouffrait dans la grotte, et se battre le plus âprement pour le plus coriace et le plus petit morceau de viande. Mais c'étaient une fois encore les autres, pourtant entourés de soins, qui avaient succombé. Il était résistant, sans aucun doute. Il avait vécu parce qu'il avait gagné sa vie.

Il devait la gagner chaque jour et lutter chaque nuit pour ne pas la perdre. Les chasseurs et les femmes des autres feux devaient approvisionner les leurs. Et il n'y avait rien de trop. Malgré tout, ils finissaient toujours par lui donner une bouchée et il savait déjà glaner de quoi se nourrir dans les prairies. Il bénéficiait même de gestes protecteurs et encourageants de la part du chef de la colonne, celui qui sortait le premier et que les autres suivaient à la chasse, et il recherchait sa compagnie. Il se glissait discrètement parmi les autres sans toutefois rester trop à l'écart, afin que le chef des chasseurs lui donne un morceau de viande et, surtout, ce qui le faisait rire et illuminait son regard, une tape sur la nuque ou un témoignage d'affection. Quand la colonne rentrait au refuge, ses yeux restaient rivés sur lui, suspendus à chacun de ses gestes, de ses mots, de ses allées et venues, de ses actes et de ses silences. L'homme s'y habitua et, loin de le gêner,

cela semblait lui faire plaisir. De temps à autre, l'air de rien, il jetait un coup d'œil autour de lui pour voir d'où le petit garçon, toujours un peu en retrait pour tenter de passer inaperçu, l'observait. Ce fut lui qui, un jour, finit par lui donner un nom. Il l'appela Chat-Huant car, comme ce petit oiseau nocturne, il regardait depuis la pénombre. Et tout le monde se mit à appeler l'orphelin par ce nom.

Ne pas trop se faire remarquer, être à l'affût de chaque détail et, profitant du moindre moment d'inattention, se procurer une bouchée de viande pour s'enfoncer ensuite dans l'ombre avant qu'on ne la lui prenne, voilà comment il s'en était sorti. Personne ne le protégeait, mais il n'avait pas trop à craindre des groupes de femmes, ni de leurs chasseurs, ni des anciens. C'était des petits de son âge ou un peu plus grands qu'il lui fallait se méfier. Avec eux, il devait toujours rester sur ses gardes, faute d'échapper à leur harcèlement. C'étaient ses ennemis, ses tortionnaires. Ils tentaient toujours de lui enlever le peu de nourriture qu'il se procurait, l'éloignaient des feux à coups de pied, le persécutaient à chaque instant. Rien ne pouvait mettre fin à leurs mauvais traitements, qui s'appuyaient sur la force et le groupe, pas même la soumission, bien au contraire. Il ne tarda pas à s'en rendre compte. Loin d'obtenir qu'on le laisse tranquille, ne serait-ce que dans un coin à l'écart, en se soumettant, il aggravait son cas. Il comprit qu'il devrait se battre, seul contre tous, avec ruse, afin de ne pas se faire écraser par une attaque collective. Aussi, il se cachait ou faisait mine de se rendre mais, dès que l'occasion

se présentait, il n'hésitait pas à mordre, à donner des coups de pied ou à griffer.

Le petit n'avait pas hâte de voir arriver l'hiver car, s'il parvenait à peine à se réveiller en vie chaque jour alors que l'herbe était verte, le soleil chaud et la nourriture abondante, il était sûr qu'au retour de la saison froide il serait le prochain à mourir et à être mangé. Il avait vu, quand il était devenu impossible de se nourrir, le clan manger ceux qui avaient péri. Lui-même s'était emparé de quelques restes et il ne voulait pas être le prochain à être dévoré. Il avait bien plus peur de l'arrivée de l'obscurité et des tempêtes de neige que des autres enfants. Ce n'étaient pas eux qui allaient le tuer et, par sa ruse, qui grandissait plus vite que ses forces, il parvenait de plus en plus à se libérer de leur persécution. Certains avaient même fini par le craindre.

C'est ainsi que Chat-Huant fit ses premiers pas dans la vie, sur le versant percé par le Grand Portail de la Grande Grotte<sup>1</sup>, la plus immense de toutes les grottes aux entrées parfois semi-enterrées, là, sur ce rebord de la cordillère surplombant la vallée où coulait la rivière, où l'on ramassait les silex et où passaient les troupeaux de grands herbivores.

---

1. Le Grand Portail de la Cueva Mayor, Atapuerca, Espagne. Grande grotte d'entrée qui communique avec tout le complexe karstique de la Sierra d'Atapuerca et, contrairement à Gran Dolina (gisement d'*Homo antecessor* datant d'il y a 1,5 million d'années) ou la Sima del Elefante, ne s'est jamais colmatée. Une de ses galeries débouche sur la Sima de los Huesos, où étaient déposés les cadavres de dizaines de Prénéandertaliens. Une autre a révélé les premiers restes néandertaliens, postérieurs, et une occupation continue, ultérieurement, par les hommes de Cro-Magnon.

## Terre d'Ombre

Ils lui donnèrent le nom de Terre d'Ombre, à cause de sa peau, de ses cheveux et de la couleur de ses yeux. Eux, ils avaient le teint pâle, la chevelure fauve et les yeux clairs. Le fils de la Peau Sombre capturée de l'autre côté des montagnes n'était pas aussi foncé que sa mère, qu'il avait tuée en venant au monde, mais sa peau avait la couleur de l'argile claire, ses cheveux celle des tisons du foyer et ses yeux, dont le blanc ressortait, celle de la boue.

Il était né robuste, à grands cris et avec un appétit féroce. Il eut de la chance, car une des femmes avait perdu un nouveau-né et avait beaucoup de lait. Ce fut elle qui l'éleva dès son premier jour. Elle faisait partie des femmes de haut rang. Elle avait un fils déjà chasseur, ainsi qu'un garçon et une fille plus jeunes encore sous sa protection. Elle était très admirée pour avoir fait vivre trois petits et mis au monde trois autres qui, comme le dernier, étaient morts à la naissance ou peu après. Les autres femmes du clan et même

des autres clans n'étaient pas aussi fertiles. Elle, elle avait contribué à développer et à renforcer le groupe. Elle parlait peu, seulement lorsque c'était nécessaire et pas à chaque fois qu'on l'interrogeait. Il lui arrivait de répondre en silence par un geste avant de retourner à ses occupations. Elle était ainsi depuis l'enfance et on l'avait toujours appelée la Taiseuse.

La Taiseuse adopta Terre d'Ombre et celui-ci grandit avec vigueur parmi les Premiers Hommes, dont les terrains de chasse et les abris se trouvaient dans la Vallée cachée<sup>1</sup>, derrière les hautes montagnes qui bloquaient le passage des grands vents. Au fond, la rivière née au pied du plus haut sommet<sup>2</sup>, baignait les flancs de toute la chaîne et disparaissait après un dernier coude lorsqu'on l'observait depuis le poste de guet qui surplombait tous les abris. C'était une longue vallée riche en plantes et en animaux, non seulement au nord, du côté des montagnes, mais aussi au levant et au couchant, et même au sud, où se dressait une autre chaîne de pics un peu moins élevés, également riche en eau et en sources<sup>3</sup>.

---

1. Vallée du Lozoya, Madrid, juste au sud de la ligne de démarcation avec Ségovie. Dans sa partie supérieure se trouve Pinilla del Valle, où il existe pas moins de quatre gisements préhistoriques en cours de fouilles. L'endroit a été baptisé Vallée des Néandertaliens.

2. Nommé Peñalanza ou Peñalara. Point culminant de cette portion de la cordillère Centrale. Depuis l'entrée de l'abri de Navalmañillo, ce pic ressemble à une immense pointe de lance taillée.

3. Appelées Fontanares ou Hontanares. Chaîne de montagnes, de moindre envergure, qui ferme la vallée au sud. Elle s'appelait Fontanares, de *fuenta* (source) en castillan ancien.

Toute la cordillère, tous les horizons visibles depuis l'entrée de l'abri ou le poste de guet, les plus lointains comme les plus proches, étaient enneigés et la glace brillait sur les sommets. Les Premiers Hommes vivaient sur la ligne de partage des eaux, mais aussi des terres. Au-delà, il y avait d'autres terres et ils le savaient. On racontait qu'au pied de l'autre versant s'étendaient d'immenses plaines, mais leurs chasseurs n'y allaient plus depuis longtemps. Car c'était là qu'habitaient les Peaux Sombres, des êtres venus d'on ne savait où, que les anciens ne connaissaient pas et n'avaient jamais vu parcourir la terre, contrairement aux autres êtres vivants : le rhinocéros, la hyène, le lion, le léopard, l'aurochs, le cerf, le chevreuil, le cheval, le renne, la chèvre, le bison, le loup, l'ours, le mammoth ou même le tigre aux dents gigantesques qu'ils ne voyaient plus mais dont ils se souvenaient. Parfois, les animaux semblaient ne plus exister, mais ils réapparaissaient et, de toute façon, on en gardait toujours le souvenir, mais il n'y avait aucune trace des Peaux Sombres dans les mémoires.

Désormais, les Premiers Hommes connaissaient l'existence de ces êtres et les craignaient car, s'il s'agissait d'hommes ou s'ils en avaient l'apparence, ils n'étaient pas de leur espèce et les tuaient. Certains avaient affirmé que les Peaux Sombres avaient envahi leurs terrains de chasse et pris leurs grottes d'assaut en les attaquant avec de fines lances jetées de très loin.

La Vallée cachée s'était peuplée de nombreuses personnes venues de là-bas, mais il y avait de l'espace et de la nourriture pour tous. La rivière qui la traversait était riche en poissons et ses

rives étaient luxuriantes. Les animaux s'y multipliaient ; les plantes et les arbres y poussaient, vigoureux et verdoyants, et donnaient aux hommes toutes sortes de racines, graines, fruits, baies, feuilles et tiges comestibles.

Les hommes avaient tout cet espace pour chasser, ainsi que les flancs des montagnes voisines. Quand la neige le permettait, ils montaient jusqu'au sommet, franchissaient les cols et descendaient de l'autre côté, bien que ces versants soient plus froids et hostiles. Et quand la peur des Peaux Sombres se dissipa autour des feux, ils allèrent même jusqu'aux grandes plaines qu'ils voyaient depuis les hauteurs. Il arrivait qu'un groupe se risque jusque-là, car de grands troupeaux de chevaux et de bisons y paissaient, ainsi que de nombreux rhinocéros, dont la viande était la plus appréciée. D'ailleurs, les lions des cavernes eux-mêmes fréquentaient ces terres et descendaient y chasser.

Un jour qu'ils s'y étaient aventurés, ils avaient capturé la Peau Sombre, ainsi qu'un vieillard et un petit déjà sevré. D'après leur récit, ils avaient tué un jeune qui avait brandi contre eux une de ses fines lances et blessé un des leurs. Ils avaient fait fuir plusieurs femmes avec leurs petits, qui s'étaient dispersées en poussant des cris pour aller se cacher. Ils auraient peut-être pu toutes les emmener, mais ils avaient décidé de repartir le plus vite possible, sachant que les chasseurs des Peaux Sombres n'étaient pas loin et que, dès qu'ils verraient ce qui s'était passé, ils les poursuivraient et tenteraient de libérer les prisonniers. Le chef du groupe avait ordonné de faire demi-tour et, à la nuit tombée, ils étaient

déjà sur le versant de la montagne, où ils s'étaient installés pour dormir sans allumer de feu. Puis ils avaient repris leur ascension à la première lueur du jour et franchi le col du Nevero au moment où il scintillait sous les premiers rayons du soleil.

Lorsqu'ils étaient arrivés avec leurs prisonniers au campement, ils avaient été accueillis par le silence et l'inquiétude des femmes, mais aussi des chasseurs les plus avertis. Les membres de l'expédition figuraient parmi les plus jeunes. Seul celui qui la dirigeait et avait ordonné un retour immédiat après les affrontements avait un âge avancé et de l'expérience.

Les anciens et les chefs des chasseurs du Grand Abri, de la Tanière des hyènes, qui tirait son nom des bêtes auxquelles elle avait été arrachée, et des autres refuges voisins de la vallée s'étaient rassemblés autour d'un feu pour parler de ce qui s'était passé et y réfléchir. Auparavant, ceux qui connaissaient bien les passes de la montagne s'étaient postés aux cols de Peña Cabra, du Nevero et de la cascade de Navafría pour alerter les autres en cas d'attaque des Peaux Sombres. Mais ceux-ci n'étaient pas venus. Car le ciel s'était obscurci et des nuages de la couleur de la cendre des foyers avaient recouvert les sommets et la vallée tout entière. La neige avait commencé à tomber alors que le moment n'était pas encore venu, mais elle semblait toujours arriver avec une lune d'avance et se retirer avec une lune de retard. Toute la montagne s'était enneigée. Les flocons avaient aussi tapissé la vallée, puis s'étaient transformés en eau glacée qui passait même à travers les peaux. Les guetteurs étaient revenus et tous s'étaient enfermés pour résister

à la première tempête de neige. Ils s'étaient sentis soulagés, malgré l'arrivée de la saison du froid, du gel et de la faim, car ils avaient su que les Peaux Sombres ne viendraient pas. Ceux-ci ne pouvaient ni voir leurs traces, ni franchir les montagnes.

Le jeune chasseur blessé avait survécu. La blessure n'était pas profonde et les entrailles n'avaient pas été touchées. Grâce à l'épaisse peau de bison qu'il portait enroulée autour de lui, la pointe de silex du Peau Sombre lui avait seulement ouvert le flanc. Sur les trois prisonniers, seule la femme avait eu la vie sauve. Le vieillard et le petit avaient été mangés lors d'un festin auquel avaient participé tous les clans de Premiers Hommes de la vallée.

La femme avait été réclamée par le jeune blessé et les anciens la lui avaient accordée, car chez les Premiers Hommes il n'y avait pas assez de femmes pour tous. Parmi ceux qui avaient fui, il y avait eu dès le début plus d'hommes que de femmes et, à chaque feu, de moins en moins d'enfants naissaient. La Peau Sombre s'était soumise au jeune chasseur et aux femmes du groupe auquel il appartenait. Elle était elle-même très jeune et fascinait par sa couleur de peau et ses cheveux crépus, mais aussi par la minceur et la longueur de ses jambes, sa carrure modeste et ses frêles épaules. Malgré tout, elle était très résistante et endurait mieux les grandes marches que les autres. Elle savait faire de ses mains des choses qui surprenaient, à l'instar de ses vêtements, dont les différentes parties étaient reliées par des tendons. Et elle était très habile pour trouver de la nourriture : elle dénichait des

terriers où les lapines mettaient bas et des nids d'oiseaux. Les Premiers Hommes auraient pu lui parler et lui poser des questions, mais ils n'en avaient pas eu le temps, car, alors qu'ils commençaient seulement à comprendre ce qu'elle disait, elle était morte.

Son ventre avait commencé à grossir quatre lunes après son arrivée dans la vallée, puis elle avait accouché lorsque le soleil et la chaleur étaient revenus et que les expéditions de chasse battaient leur plein. Elle était morte pendant l'accouchement. Très étroite, elle s'était vidée de son sang.

Terre d'Ombre ne sut pas que sa mère était une Peau Sombre, jusqu'à ce que la Taiseuse le lui dise, après que d'autres enfants essayèrent de lui racler la peau jusqu'au sang à l'aide d'un éclat de pierre avec l'espoir de la rendre pareille à la leur. Elle lui dit que les Peaux Sombres n'étaient pas comme les Premiers Hommes, mais que lui était des leurs, car il était né de leurs esprits. Et que la prochaine fois que les autres tenteraient de toucher à sa peau ou à ses cheveux parce qu'ils étaient différents, il ne se laisse pas faire. Et Terre d'Ombre ne se laissa pas faire. Il se jeta sur le premier qui renouvela la tentative, le mordit, lui donna des coups de pied et de poing, et l'agresseur finit par s'enfuir en criant en direction de son feu.

Dans la Vallée des Premiers Hommes, Terre d'Ombre devint un garçon fort et robuste. Maintenant qu'il était grand, il savait parfaitement qui étaient les Peaux Sombres : les pires ennemis des siens. S'il en avait l'occasion, il les traquerait et les mangerait.



## Ove et Pavot

Ove avait mis au monde beaucoup d'enfants, mais seul le dernier s'était trouvé être la fille qu'elle désirait. Deux des garçons, ceux qui n'avaient pas péri, avaient rejoint la colonne des chasseurs. Ils respectaient et aimaient leur mère. Lorsqu'ils revenaient à la grotte, ils lui rendaient visite et lui offraient un présent, mais ils avaient désormais leur propre feu et leur femme. Redoutant de la voir mourir, comme plusieurs de ses frères, Ove avait prodigué à sa fille tous les soins que l'expérience et la sagesse lui avaient permis d'accumuler et réussi à la faire grandir, puis à la sevrer, jusqu'à ce qu'elle devienne une enfant vigoureuse, agile et élancée. Elle l'avait appelée Pavot.

Elle aussi, elle avait été un jeune pavot en bouton. Puis avec les accouchements et le passage du temps, elle avait grossi, se faisant plus lente et plus lourde. Désormais au seuil de la vieillesse, elle avait reperdu du poids, mais devenait flasque. Pourtant, c'était maintenant qu'elle

semblait le plus remarquée par les autres, et pas seulement par ceux de son clan. Ses paroles, ses conseils et ses remèdes étaient appréciés et recherchés. Son nom et sa sagesse étaient connus des femmes et des hommes de tous les campements, grottes et refuges, du bord de la rivière jusqu'aux sources qui naissaient au cœur des montagnes et, plus que partout ailleurs, sur le mont Mammouth. Celui-ci tirait son nom de sa ressemblance avec la silhouette du gigantesque animal, mais on l'appelait aussi mont aux Cinq Grottes, car il fallait tous les doigts d'une main pour compter les cavités où les hommes s'abritaient, dans cet endroit qui surplombait la rivière et la belle vallée<sup>1</sup>. Nulle part ailleurs il n'y avait autant de feux qu'ici, autant d'individus réunis. Ils étaient si nombreux que ceux qui vivaient dans une grotte ne connaissaient pas les habitants des versants les plus éloignés du leur. En revanche, tous connaissaient le mont Mammouth, même les membres des clans lointains. Et quand ils l'apercevaient, ils sentaient sa protection et son influence. Ils le regardaient, se le montraient

---

1. Monte Castillo, Puente Viesgo (Cantabrie). Au bord de la Pas, hauteur de forme conique qui cache un labyrinthe de grottes dont l'entrée se situe à environ 190 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer, soit à un peu plus de 300 mètres au Paléolithique. Ces grottes ont commencé à être occupées par Néandertal et Cro-Magnon il y a 150 000 ans. Quatre d'entre elles comptent des manifestations rupestres et des registres fossiles de faune et de restes humains, notamment la grotte d'El Castillo, qui se distingue de ses voisines, Las Monedas, Las Chimeneas et La Pasiiega. Tout près, se trouve celle d'Hornos de la Peña. L'ensemble du site est extraordinaire, en particulier la fabuleuse grotte d'Altamira et des gisements comme El Pendo, Cuvallera, Covalanas, Chufín ou La Garma. Il a abrité la plus grande concentration d'êtres humains du Paléolithique.

mutuellement et avaient le cœur et le pas légers lorsqu'ils marchaient dans sa direction. Dressé comme un repère, comme le lieu primitif auquel ils avaient tous le sentiment d'appartenir, il était le lien qui les unissait, même si certains étaient partis dans d'autres vallées ou au bord du Grand Bleu. Parfois, ils se rassemblaient sous sa garde pour entretenir la mémoire commune, renouer les liens et renouveler les alliances anciennes. Et il arrivait que des jeunes trouvent un nouveau feu et intègrent une autre colonne de chasseurs. Ceux qui restaient sur le mont aux Cinq Grottes étaient plus nombreux que ceux qui en partaient.

C'était en son sein qu'Ove célébrait les rites ancestraux de la Mère. Elle connaissait les secrets du début de la vie, du sang qui coule des entrailles des femmes sans qu'elles soient blessées. Elle savait quand la Déesse bénissait son ventre et quand celui-ci s'ouvrirait pour donner naissance à un nouvel être. Puis elle interprétait les destinées, les obscurs desseins des ténèbres et savait comment peindre et préparer les morts qui allaient y séjourner. Mais la Gardienne apportait beaucoup plus que cela à ceux qui venaient la consulter, notamment des remèdes issus de la terre : racines, écorces, mousses, champignons, feuilles et fleurs, qu'elle distribuait généreusement. Ils servaient à arrêter le sang des blessures, calmer le battement des tempes, réduire la température du corps, soulager les douleurs du ventre ou se laver les yeux. D'après les rumeurs répandues par ceux qui se rendaient dans sa petite pièce, séparée du reste, Ove avait dans ses bourses de cuir et ses bouquets suspendus des choses qui pouvaient tuer ou rendre fou si on ne savait

pas les utiliser. Mais elle était leur protectrice. Enjouée, complice, elle était souriante avec les femmes et affectueuse avec leurs petits.

Ove était la Gardienne de la Mère et de la Statuette noire, qu'elle conservait et par qui naissaient les petits des hommes et des bêtes, repoussaient les feuilles des arbres et renaissait la terre.

Avant la naissance de Pavot, Ove avait senti son entrain et ses forces décliner, mais son arrivée l'avait régénérée à l'intérieur comme à l'extérieur, et tout son être avait retrouvé son énergie. Elle était redevenue souriante et joyeuse, comme dans sa jeunesse, et sa bonté bénéficiait à toute la tribu, car elle voyait sa fille dans tout ce qui l'entourait et traitait les autres comme ses propres enfants.

Avec Pavot, Ove ne serait plus seule, car elle ne s'éloignerait pas d'elle, comme l'avaient fait les garçons lorsqu'ils étaient devenus adultes. Ils étaient entrés dans les entrailles de la grotte des rites des Hommes pour leur initiation. Ils avaient posé leurs mains à côté de toutes les mains et n'étaient ressortis que pour partir dans la colonne des chasseurs. Pavot, elle, ne s'en irait jamais. Un jour, elle ramènerait quelqu'un au foyer familial, mais elle serait toujours aux côtés de sa mère. Ce serait Ove qui, un jour, devrait l'abandonner lorsque la vie la quitterait. Mais auparavant, elle lui enseignerait les secrets qui apportaient aux femmes et aux clans la protection dont ils avaient besoin. Si elle avait encore ses dents de lait, la petite semblait déjà éveillée. Elle regardait avec avidité tout ce qu'Ove lui montrait. Ses yeux étaient un peu étranges, car ils avaient des reflets

verts et n'étaient pas aussi foncés que ceux du reste du clan. Elle avait aussi les cheveux plus lisses et moins noirs que ceux des autres filles. Mais elle les battait à la course, ainsi que beaucoup de garçons. Cela faisait la fierté d'Ove, bien qu'elle ne le montre pas et ne s'en vante jamais. À ses yeux, Pavot ressemblait davantage à ses frères lorsqu'ils étaient enfants qu'aux filles avec qui elle jouait.

Encore petite, Pavot n'était pourtant pas aussi souriante qu'Ove, qui ne cessait de s'en étonner. Elle regardait là où en apparence il n'y avait rien, sans dire un mot. Un jour qu'elles avaient rendu visite à un clan côtier, près des grandes eaux, celles qu'on ne devait pas boire car elles brûlaient la langue, mais qui regorgeaient d'animaux comestibles, elle s'était totalement repliée sur elle-même.

Elle avait regardé l'immensité du haut de la falaise pendant si longtemps et avec une telle intensité qu'Ove, après avoir beaucoup attendu, car elle comprenait sa réaction, avait dû la sortir de sa contemplation pour lui faire reprendre la marche le long de la côte. La grotte du clan était juste à côté, mais le campement se trouvait désormais plus loin, au bord du Grand Bleu. Celui-ci s'était retiré et il fallait marcher sur une étrange surface, en pente douce, jusqu'au brisant des vagues<sup>1</sup>.

Les membres du clan étaient là. Ils ramassaient toutes sortes de coquillages et des crabes dans les eaux basses ou dans le sable qu'ils grattaient.

---

1. Pendant la glaciation, la mer a reculé à plusieurs kilomètres de la côte actuelle.

Pavot barbota avec eux et ils lui apprirent à manger ces petits animaux après avoir ouvert leur dure carapace. Ils lui montrèrent où ils se cachaient et comment les repérer d'après leurs bulles ou leurs traces, rivalisant d'astuces pour l'étonner et la faire rire. Car, si tous les petits étaient bien reçus et protégés par les hommes et les femmes, Pavot était la fille de la Gardienne et peut-être hériterait-elle un jour de sa sagesse et de ses pouvoirs.

La fillette découvrit tant de choses et les vécut si intensément – elle se fit même pincer par un crabe – qu'elle s'en souviendrait pendant très longtemps de retour au mont Mammouth. Son imagination associa pour toujours l'image du Grand Bleu à une sensation de plaisir et de plénitude qui l'accompagnerait toute sa vie. Le goût salé de l'eau, le sel qui piquait sur la peau et les ébats de l'écume se gravèrent dans sa mémoire, tout comme sa chute dans les vagues quand l'eau creusa le sable sous ses pieds et son sauvetage immédiat par des bras qui la soulevèrent dans les airs, couverte de sable humide. Pour qu'elle oublie sa frayeur, on lui avait offert un collier de petits coquillages qu'elle garderait toujours, porterait dans les grandes occasions et arborerait à chaque fois qu'elle retournerait rendre visite au clan.

S'ils s'égaillaient dans le Grand Bleu et mangeaient ses fruits, les membres du clan avaient un grand respect pour lui. Un soir, autour du feu, ils racontèrent tout en écoutant sa rumeur proche et continue que, lorsqu'il se mettait en colère, ils devaient fuir son rivage. Ils ne pouvaient pas non plus aller trop loin dans ses eaux, car

il y avait des abîmes susceptibles de les engloutir et de gigantesques animaux capables de les avaler d'une bouchée. Les hommes se hasardaient à traverser les rivières à gué ou à la nage là où le courant ne risquait pas de les emporter, mais le Grand Bleu ne menait nulle part. Celui qui, un jour, n'avait pas su le respecter avait disparu, avant d'être ramené quelque temps après sur le rivage. Ces conversations autour du feu auraient pu faire peur à Pavot, mais celle-ci s'était endormie, heureuse et épuisée. bercée par le murmure de la mer, qui allait et venait inlassablement.



## L'Errant

L'homme qui avançait le long de la rivière était seul et ne faisait pas partie du clan de la Grande Grotte, mais il marchait avec la détermination de celui qui connaît son chemin et sa destination. Il quitta la rive juste au moment où il fallait le faire pour arriver le plus rapidement possible à l'entrée de la grotte du clan. À ce moment-là, la plupart des hommes adultes étaient partis, avec l'arrivée du beau temps, aux terrains de chasse situés en amont. Ils espéraient abattre une bonne quantité de rennes sur les gués qu'ils traversaient pendant leur migration de printemps.

Celui qui arrivait venait de l'aval et n'était pas, de toute évidence, un chasseur de la tribu venu chercher les femmes et les jeunes afin qu'ils aident à dépecer et à transporter les proies. Quelques anciens sortirent et remontèrent le long du versant pour mieux le voir et se préparer au cas où il représenterait un quelconque danger. Chat-Huant se faufila sans se faire remarquer, comme

à son habitude, et se posta accroupi au-dessus des anciens.

— Il n'est pas des nôtres, répéta l'un d'eux, comme tous l'avaient déjà dit.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un derrière lui ? demanda un autre. Mieux vaut être prudent.

— Cela fait longtemps que nous le voyons marcher : le long de la rivière, d'abord, puis quand il a tourné à droite à découvert en direction de la grotte. S'il avait de mauvaises intentions, il ne se montrerait pas de cette façon. Nous pourrions le tuer si nous le voulions.

— Méfions-nous. Que les femmes et les plus petits restent dans la grotte. Quant à nous, prenons nos propulseurs et nos sagaies. Quand il passera au-dessous de nous, il sera à portée de tir.

L'homme qui arrivait parut presser le pas. Au bout d'un moment, il agita la main en direction de ceux qui l'observaient.

— Il nous salue, dit l'ancien qui disait toujours ce que tous savaient.

Le plus méfiant reconnut l'homme et poussa ce qui sembla être un cri de joie.

— C'est Celui qui Vient et S'en Va ! C'est l'Errant ! Celui qui connaît toutes les tribus et marche d'un clan à un autre.

Tous les anciens le connaissaient, ainsi que de nombreuses femmes. Et ceux qui, comme Chat-Huant et les autres petits, ne l'avaient jamais vu en avaient entendu parler. On avait toujours une anecdote à raconter à propos de l'Errant autour des feux.

— Il arrive de l'aval. Il doit venir des clans des Hommes aux Chevaux, ceux qui chassent

dans les plaines situées au pied des montagnes où vivent les Pattes Courtes. – La seule mention de ces êtres fit frémir les anciens. – Cela faisait longtemps qu’il n’était pas venu. Nous pensions qu’il avait été tué par un lion ou qu’il s’était fait manger par les Pattes Courtes.

— Il a de nombreux pouvoirs. Il est fort et très sage.

— La dernière fois qu’il est venu, il était accompagné de deux personnes. Aujourd’hui, il est seul. Un jour, il se fera tuer par une bête ou manger par les Pattes Courtes, insista celui qui parlait comme l’écho.

— Il ne s’est pas fait manger et il va nous parler des autres clans, conclut celui qui semblait le défendre.

Ils finirent par le saluer en signe de bienvenue et allèrent prévenir la guérisseuse pour qu’elle l’accueille, car le chaman des chasseurs, l’Homme-Esprit des Bêtes, faisait partie de l’expédition de chasse. Les femmes, qui l’aimaient davantage que les anciens, s’agitèrent et sortirent en nombre. Il apportait sans doute beaucoup de choses extraordinaires et des nouvelles des clans de toute la terre, y compris de ceux qui vivaient au bord du Grand Bleu. Même si certains en parlaient, personne ici n’avait jamais vu la mer. Mais de rares femmes arboraient des perles de nacre très prisées, rapportées par leurs descendants qui, eux, avaient marché sur le rivage.

Chat-Huant était fasciné. L’arrivée de cet homme était exceptionnelle, un événement qu’il n’avait jamais vécu au cours de sa vie. Il avait entendu dire qu’il y avait d’autres hommes outre ceux de son clan, mais il n’en avait jamais vu,

qu'il s'agisse des terrifiants Pattes Courtes ou d'hommes de sa propre lignée mais d'une autre tribu. Et maintenant, il en avait un sous les yeux et tout en lui l'émerveillait.

L'Errant était grand, plus que la plupart des hommes du clan, avec les épaules larges et une allure imposante. Il portait sur le dos une grande gibecière, une longue lance et deux lances légères qui dépassaient au-dessus de sa tête. Il avait les cheveux longs et une grande barbe fournie. Sa peau de bête était ornée de crocs et de coquillages. En partie ouverte, elle laissait voir la partie supérieure de sa poitrine. Il n'était ni jeune ni vieux. Il n'avait pas encore de cheveux ni de poils blancs. Chat-Huant remarqua l'impressionnant collier de griffes qu'il portait autour du cou et ses traits fins, plus aigus au niveau des pommettes et du nez que les siens. Arrivé à l'entrée de la grotte, l'Errant parlait avec respect et solennité. Tout le monde était sorti pour l'accueillir.

— Je salue les anciens et les mères du clan et demande à partager leur grotte et leur feu.

— Nous savons qui tu es. Nous t'accueillons en tant qu'ami. Tu peux entrer, te reposer et poser ton fardeau, lui répondit-on.

La guérisseuse, Gardienne de la Déesse, fit un pas en avant.

— Celui qui Vient et S'en Va est toujours chez lui dans ce clan. Nous nous réjouissons de revoir l'Errant et de savoir qu'il est en vie. Il va nous parler des autres hommes et de leurs clans. Au nom de la Déesse, sois le bienvenu.

Tous les enfants du clan, collés à leur mère ou en petits groupes, s'agglutinèrent autour de lui en poussant des cris. Faisant figure d'exception,

Chat-Huant resta à l'écart et l'observa en silence. Mais il croisa son regard et gesticula nerveusement. Les yeux de l'Errant semblaient se poser partout tandis qu'il pénétrait dans la grande salle, suivi par les anciens, qui commençaient déjà à lui poser des questions. Il laissa sa gibecière et ses lances dans un angle où il n'y avait pas de cercle de pierres indiquant l'emplacement d'un feu.

— Je viens des plaines des Hommes aux Chevaux, se contenta-t-il de répondre. J'étais parmi eux il y a une demi-lune. Je vous apporte leurs salutations. Maintenant je souhaite m'entretenir avec la Gardienne de la Mère et faire mon offrande à la Déesse.

La guérisseuse s'en réjouit, même si elle s'y attendait, car elle savait qu'il était sage et qu'il respectait les rites. On avait toujours prêté à l'Errant des pouvoirs supérieurs, dont les secrets des chamans, seule explication de sa survie alors qu'il marchait seul à travers les terres. Son existence même, si différente de celle du reste des hommes, loin de tout clan, éveillait la curiosité partout où il passait et il était bien accueilli dans toutes les grottes et tous les campements lorsqu'il revenait. La seule évocation de son nom inspirait le respect.

La Gardienne l'entraîna jusqu'à un petit recoin de la grotte où elle avait son feu, à l'abri des regards. Des bouquets de plantes étaient suspendus à des clous en os et, au fond d'une niche pratiquée dans une fissure de la roche, se trouvait la statuette de la Déesse.

Chat-Huant, qui les épiait tapi dans l'ombre, s'étonna de constater que celle qui interrogeait le nouveau venu et l'écoutait avec beaucoup

d'attention et même une expression de soumission était la femme considérée comme la personne la plus sage du clan. La Gardienne de la Déesse ne témoignait pas autant de déférence au chaman des chasseurs lui-même, qui ressoudait les os, arrêta le sang et attirait les animaux sous les lances des chasseurs par ses invocations.

L'homme sortit d'une de ses bourses de voyage quelques épis de lavande secs et les égrena au-dessus d'une petite pierre ronde et creuse, où il avait disposé un lit de braises. Lorsque la lavande commença à répandre son odeur intense, il plaça le récipient à côté de la figurine de la Mère, dirigea les effluves vers elle d'un geste de la main et s'assit pour converser avec la Gardienne.

Celle-ci lui indiqua où se trouvaient les chasseurs, puis il rappela d'où il venait, avant de transmettre les salutations et les messages de la guérisseuse et Gardienne du clan des Hommes aux Chevaux avec un petit présent que Chat-Huant ne parvint pas à discerner. Puis ils échangèrent de petites bourses. La plupart passèrent de la main de l'homme à celle de la femme, accompagnées d'explications détaillées sur leur usage et leurs dangers. Il s'agissait de remèdes dont certains, selon les quantités et le mode de préparation, pouvaient entraîner la mort.

Le petit sans feu ne comprenait pas grand-chose mais, si la Gardienne avait tant de considération pour l'Errant, il devait y avoir une raison. Il songea qu'il s'agissait sans doute d'un chaman très puissant et décida de le suivre, certain que sa présence lui serait bénéfique.

Ce soir-là, lorsque furent rentrées les cueilleuses qui étaient descendues à la rivière avec

quelques jeunes pour approvisionner le clan en eau, en racines et relever quelques pièges, tous les foyers se réunirent pour préparer ensemble un copieux repas. Elles avaient rapporté des plantes tendres, quelques lapins, un petit chevreuil et de nombreux œufs. C'était la période de ponte et les œufs des oiseaux qui nichaient à même le sol, comme les perdrix, ou pas très haut dans les arbres, comme les pigeons, étaient facilement accessibles. Il y en avait pour tout le monde, y compris pour Chat-Huant, même si à cette époque de l'année il ne manquait de rien. Il n'avait pas son pareil pour trouver où les oiseaux faisaient leur nid. Il était capable de rester immobile très longtemps, jusqu'à ce qu'il découvre leur repaire, et mangeait de tout, de l'œuf le plus petit aux grands œufs d'outarde. Et lorsqu'il faisait main basse sur un beau butin, il savait comment le protéger des griffes d'autrui en l'enterrant dans un trou. Après tout, les autres ne partageaient avec lui guère plus que leurs restes.

Mais ce soir-là, il eut un morceau de lapin et un peu de côte de chevreuil, si tendres qu'il les rongea jusqu'à l'os. Puis, depuis son petit coin de prédilection, il entreprit d'écouter ce que racontait l'étranger sans en perdre un seul mot. Tous les membres du clan avaient hâte d'entendre le voyageur et d'avoir des nouvelles des autres hommes qu'il avait côtoyés. Le silence se fit ; même les nourrissons se turent, leurs mères leur ayant donné le sein pour qu'ils se tiennent tranquilles. Et l'Errant commença à parler.

— Pour arriver jusqu'aux clans des Hommes aux Chevaux, il faut franchir des rivières, dont la plus tumultueuse, où se déversent toutes les

autres<sup>1</sup>, et traverser beaucoup de bois et de steppes très froides balayées par les vents, mais il n'y a pas de montagnes si hautes qu'elles empêchent le passage. On trouve toujours des cols praticables. J'étais déjà allé jusque là-bas et je savais quelle direction donner à mes pas. Mais tout sentier est dangereux, surtout quand celui qui le parcourt ne marche pas dans une colonne d'autres hommes, armés de lances devant lesquelles les grands fauves se retirent. Les bêtes craignent le feu, mais guettent celui qui est seul et, s'il se laisse distraire, l'attaquent et le dévorent. C'est ce qui est arrivé au garçon qui est reparti de là-bas avec moi pour retourner dans son clan. Il avait soif et n'a pas été prudent lorsqu'il a penché la tête vers l'eau. Il a offert son cou et sa nuque à une panthère tapie à proximité. Elle s'est jetée sur lui, l'a traîné dans les broussailles et je n'ai rien pu faire, excepté m'enfuir pour garder la vie sauve. C'est pourquoi je suis seul. Entre la mort du garçon et mon arrivée à votre grotte, j'ai vu la nuit tomber autant de fois que vous voyez de doigts sur cette main : tous sauf celui qui est à part et le petit. J'ai été heureux de vous retrouver, car ce sont des terres sans hommes et infestées de bêtes que j'ai traversées et j'avais besoin de la protection d'une tribu puissante comme celle de la Grande Grotte.

— Parle-nous des Hommes aux Chevaux. Nous connaissent-ils ? J'en ai rencontré quelques-uns quand il ne faisait pas si froid sur la terre. Il nous arrivait de partager nos terrains de chasse. J'ai vu une de leurs femmes prendre un de nos

---

1. Le Douro.

hommes. Et une des nôtres amener ici un des leurs, mais ils sont morts tous les deux. J'étais enfant. L'homme était comme nous et chassait bien le bison, et encore mieux le cheval. Y a-t-il encore des nôtres parmi eux ?

— Oui, il y en a deux. Je les ai rencontrés là-bas et ils envoient leurs salutations aux feux de leurs mères, de leurs sœurs et de leurs frères. Ce sont des anciens respectés. Ils se souviennent du clan dans lequel ils sont nés et m'ont dit les noms de leurs mères : Combe et Genêt. Est-ce que quelqu'un les connaît ?

Une femme et le vieillard méfiant qui voulait attaquer l'Errant à coups de lance quand il l'avait vu arriver se levèrent.

— C'était l'aîné de mes frères, dit la femme.

— Et le plus jeune des miens, compléta l'ancien.

— Je vous apporte un présent de leur part.

L'étranger sortit deux objets d'une de ses bourses. Il y avait une pierre brisée, à l'intérieur de laquelle semblaient s'être nichées d'autres, transparentes, comme de la glace transformée en roche. Il la donna à la femme, qui s'empressa de la contempler à la lueur du feu et d'émerveiller l'assemblée avec les reflets qu'elle produisait sur les parois.

À l'ancien, il tendit une espèce de tresse enroulée.

— Elle est faite de nombreux crins de cheval. Tu peux les sortir un par un et t'en servir comme des cordes. Ils sont très solides, fins et résistants. Pour faire des collets, coudre ou ce que tu voudras. Ce sont mes préférés.

L'ancien saisit le présent avec une célérité de rapace, comme s'il soupçonnait le voyageur d'avoir gardé pour lui une partie des crins que lui avait envoyés son frère. Cependant, il ne dit rien. Et les autres n'avaient pas envie de l'entendre se plaindre, mais de continuer à écouter l'étranger, qu'ils encouragèrent à poursuivre son récit.

— Les clans des Hommes aux Chevaux vivent dans les plaines sablonneuses, où les bois de pins se mêlent aux vastes steppes. C'est la terre du rhinocéros, mais surtout des grands troupeaux de chevaux. Ils les chassent et savent abattre mieux que personne ces animaux rapides et farouches, qui ne tombent pas facilement dans les pièges ou les embuscades.

Les hommes allaient demander quelle était leur méthode et en quoi elle se distinguait de leur façon de rabattre le gibier, mais l'Errant fit un geste de la main signifiant que le sujet était clos et ce qu'il raconta ensuite leur donna des frissons.

— Les clans des plaines chassent les chevaux, mais je dois vous dire qu'eux aussi sont chassés. Les Pattes Courtes ont tué des hommes qui s'étaient approchés trop près des montagnes. Et ils ont emmené toutes les femmes qui les accompagnaient. Ils vivent de l'autre côté des montagnes, dans une sierra qui clôt les plaines côté sud. Ils nous ont fuis et se sont repliés jusque-là. Cela faisait très longtemps qu'on n'en avait pas vu, même si on trouvait parfois des traces de leur passage. Mais cette fois, ils sont passés à l'attaque.

Pour les gens du nord de la rivière, les Pattes Courtes n'étaient plus qu'un souvenir, une peur

diffuse, l'ombre d'un ennemi lointain. Ils étaient restés gravés dans les mémoires, mais ne servaient guère plus qu'à faire peur aux enfants. Et maintenant, ils représentaient de nouveau une menace réelle.

Les femmes se turent et serrèrent leurs petits contre elles. Un ancien cracha dans le feu avec mépris. L'Errant reprit la parole mais, cette fois, employa un autre nom pour parler des Pattes Courtes.

— Les Hommes Fauves vivent en clans comme nous. Ils font du feu et sont armés de lances. Ils tendent des pièges aux bêtes et préparent des embuscades. Ils ne sont pas de notre race. Ce ne sont pas des hommes comme nous, mais ils ne sont pas non plus comme les bêtes. Ils ont la peau pâle, les yeux clairs et les cheveux roux. C'est pourquoi en d'autres lieux on leur a donné ce nom lorsqu'on les a vus<sup>1</sup>. Et, en effet, ils ont aussi les pattes plus courtes et recourbées que les nôtres et ne courent pas vite. En revanche, ils ont le torse énorme et une force d'aurochs. Depuis qu'ils ont fui les clans, je ne me souviens pas que quiconque les ait jamais revus. Mais ils sont revenus et c'est précisément parce qu'ils nous ressemblent tant, parce que ce ne sont pas des bêtes susceptibles d'être éloignées par le feu et de tomber dans des pièges que nous devons être sur nos gardes.

La grotte sombra dans le silence. Chat-Huant n'entendait plus que le crépitement et le sifflement du bois qui brûlait. Personne ne parla et l'Errant poursuivit.

---

1. *Fauve* signifie « roux ».

— Les Hommes aux Chevaux m'ont dit que de l'autre côté des montagnes il n'y a que des Pattes Courtes. Eux ne les ont jamais franchies et pensent qu'aucun de nos clans ne vit au-delà. Nous ne savons pas combien sont les Pattes Courtes ni comment ils se sont reproduits. Avant, ils nous fuyaient. Nous les avons expulsés et, désormais, ce sont eux qui attaquent les Hommes aux Chevaux. Ils les tuent, y compris les anciens et les enfants, et enlèvent leurs femmes, même les plus jeunes.

Le silence envahit de nouveau le Grand Portail de la Grande Grotte. Dehors, il faisait nuit noire, d'autant plus que la lune n'était pas dans le ciel. Les yeux des bêtes carnassières les guettaient dans l'obscurité, mais ce danger, ils le connaissaient et ils surmontaient leur peur. En cet instant, c'était un autre type d'angoisse qui remontait du plus profond de leur être et de leur mémoire. Ils se mirent à chuchoter et des voix s'élevèrent aussitôt. Un ancien se rappela ce que son aïeule lui avait raconté : avant leur arrivée, c'étaient les Pattes Courtes qui habitaient dans cette grotte. Ces terres avaient été les leurs, de même que les animaux qu'ils chassaient, les poissons qu'ils attrapaient, les fruits et les plantes qu'ils cueillaient.

Quelqu'un d'autre intervint : quelques hommes s'étaient risqués au-delà des salles situées à l'entrée de la grotte, jusqu'à l'endroit où les Pattes Courtes célébraient leurs rites. Ils avaient emprunté une galerie étroite qui s'enfonçait dans les entrailles mêmes de la montagne et, tandis que leurs torches se consumaient, ils étaient arrivés dans une vaste salle où ils avaient trouvé des

restes de festins. Parmi les squelettes se trouvaient des ossements et des crânes humains. Ils avaient décidé de ne jamais retourner là-bas, mais ils avaient craint que des Pattes Courtes ne soient encore cachés dans les profondeurs. Aussi, ils avaient bouché l'étroit tunnel avec de grands rochers pour leur bloquer le passage.

Les voix s'entrecroisaient en s'élevant telles les flammes, comme si tous voulaient s'unir en elles et se sentir enveloppés et protégés par leur son.

— Nos chasseurs doivent être mis au courant, dit la Gardienne, approuvée par tous, avant de demander à l'Errant : resteras-tu avec nous jusqu'à leur retour ou veux-tu que nous allions les chercher pour que tu puisses le leur raconter ? Ils ne vont pas tarder à se rapprocher de la grotte, car c'est ici qu'ils vont bientôt chasser le bison.

— J'ai l'intention de rester un peu avec vous, si vous me le permettez. Je chasserai et ferai la cueillette pour ne pas être une charge. Avec vous ou avec la colonne des chasseurs.

Chat-Huant se réjouit, et tous les autres avec lui, que cet homme puissant, qui allait et venait sur la terre, reste parmi eux dans un moment comme celui-ci. Il remarqua que les femmes en étaient encore plus heureuses. Puis il s'endormit en réfléchissant à un moyen de se rapprocher du voyageur, comme s'il pressentait qu'avec lui il serait à l'abri.



## La Taiseuse

Sa mère était toujours à proximité. Elle était son premier horizon, une présence immédiate, qui se trouvait à ses côtés. Il lui suffisait de faire quelques pas pour la toucher et de lever les bras pour qu'elle le porte. Revêche avec les autres, Terre d'Ombre avait pour sa mère, à chaque regard croisé, à chaque contact de la main, à chaque objet déniché et offert, un demi-sourire entrouvert qui cherchait et trouvait sa réponse, tout aussi discrète, mais immensément profonde, comme un secret partagé et chéri.

Il jouait avec les autres, apprenait de tous, allait sans cesse d'un feu à l'autre sous l'énorme visièrè rocheuse de l'abri. Et il regardait, ici un chasseur dépeçant une bête, là une femme allumant un feu, un jeune travaillant une pointe, et chacun lui faisait une grimace, un clin d'œil ou lui offrait quelque chose à manger ou un éclat de pierre. Les petits étaient rares chez les Premiers Hommes. Aussi, les adultes leur consacraient

beaucoup d'attention pour qu'ils survivent et grandissent.

Quand les femmes partaient faire la cueillette, les enfants couraient davantage de risques. Deux hommes armés, chargés de les surveiller, montaient donc la garde et allaient les chercher dès qu'ils sortaient du champ de vision de la sentinelle affectée au poste de guet. Celle-ci observait les mouvements des troupeaux dans la vallée, des chèvres sur les coteaux, les remous dans la rivière et les grouillements le long de ses rives, mais aussi et surtout les allées et venues des petits, qui relevaient les pièges, cueillaient des fruits et des plantes, ou ramassaient des racines. C'était une belle vallée, fertile et riche en gibier, mais elle était dangereuse, car des bêtes pouvaient être tapies derrière les buissons, sauter des arbres ou ramper sur le sol. Une des premières choses que Terre d'Ombre apprit, tant de la Taiseuse que de la Femme aux Herbes, fut de fuir les serpents, les scorpions et autres animaux de petite taille mais capables de provoquer une grande douleur et même de tuer.

Lorsqu'il s'était fait piquer par une guêpe, sa mère avait simplement enduit la piqûre d'argile, mais un jour elle dut l'emmener voir la guérisseuse en toute hâte, car son bras enflait tant qu'il commençait à ne plus pouvoir le bouger et il avait de la fièvre. Cette fois, il avait été piqué par un scorpion de bonne taille en retournant une pierre. Il avait eu très mal, mais il avait très bien réagi. Avec la pierre qu'il avait soulevée, il avait écrasé l'animal avant qu'il n'ait le temps de se cacher, afin de le montrer à la Taiseuse.

Celle-ci avait pu identifier l'origine de son mal et agir rapidement.

Elle lui avait ouvert le bras avec un éclat de pierre, là où le scorpion lui avait injecté son venin, pour faire couler le sang empoisonné et l'aspirer avec la bouche. Puis elle avait étalé de l'argile sur la plaie pour qu'elle continue à extraire le mal, mais la piqûre était mauvaise et il s'était mis à avoir des nausées. Et son bras était devenu gros comme une de ses cuisses. Ils s'étaient donc précipités jusqu'à l'abri.

La guérisseuse commença par rassurer la mère et le fils :

— C'est très douloureux, mais Terre d'Ombre est fort.

Elle fit une autre incision, aspira le sang et appliqua un emplâtre qu'elle fixa à l'aide d'un tendon. Elle donna à Terre d'Ombre un morceau d'écorce de bouleau à mâcher et dit à la Taiseuse de revenir chercher plus tard un breuvage dont la préparation nécessitait un peu de temps. En attendant, le garçon devait se coucher, ne pas bouger et essayer de dormir.

Terre d'Ombre souffrit beaucoup, agité par un sommeil fébrile, son petit corps trempé de sueur. Mais avec le breuvage, il dormit mieux. Lorsqu'il se réveilla, il n'était plus brûlant de fièvre et seul son bras lui faisait encore mal. Alors il sourit à sa mère de cette façon très à lui, et celle-ci respira avec soulagement. Beaucoup de femmes et d'enfants vinrent lui rendre visite et, bien qu'il n'en dît rien, cela lui fit très plaisir.

Dans la vallée vivaient aussi beaucoup de hyènes. Les hommes les chassaient toujours à coups de pierre. Ils les avaient expulsées des

tanières proches de leurs refuges et en avaient même pris une comme abri, mais elles revenaient toujours et rôdaient dans les parages, prêtes à profiter de la moindre distraction. Alors qu'il ramassait des glands, Terre d'Ombre, qui ne quittait pourtant jamais sa mère, s'éloigna trop et l'ensemble du groupe le perdit de vue. Livré à lui-même, il fut repéré par une hyène. Celle-ci commença par prendre la fuite, mais elle se retourna et s'aperçut que le petit était seul. Elle s'approcha, prête à se jeter sur lui, la gueule grande ouverte. Mais Terre d'Ombre avait grandi et, s'il n'était pas de taille à affronter une hyène, il ne se laisserait pas prendre facilement. Il avait vu faire les hommes et tenta de les imiter. Au lieu de courir, il grimpa sur un monticule et prit une pierre. La hyène aurait pu monter facilement, mais elle commença à tourner autour de lui. Il s'aperçut tout à coup qu'il avait oublié quelque chose d'essentiel : appeler à l'aide. Il le fit et cela arrêta la bête un moment. Il continua à crier, mais elle finit par monter. Il jeta la pierre sur elle de toutes ses forces, encore réduites. Le coup porta. Pas dans les côtes, où il aurait été le plus efficace, mais sur une patte arrière. C'était déjà bien. La hyène posa le museau sur le membre endolori, hésita un instant puis retourna à l'attaque. Entre-temps, Terre d'Ombre avait entendu les siens arriver. Il courut en direction de sa mère, qui s'élançait vers lui en criant. La hyène tourna la croupe et s'enfuit sous une pluie de pierres. Depuis ce moment-là, avant de s'éloigner de quelques pas, Terre d'Ombre prit l'habitude de lever la tête vers la Taiseuse. Ils se souriaient. Cela dura très longtemps. Quand

il commença à devenir indépendant, à aller et venir plus librement, puis à s'éloigner du groupe, ce furent les hyènes qui fuirent devant lui et ses jets de pierres.



## La colonne des chasseurs

Les chasseurs du clan de la Grande Grotte étaient partis dès qu'ils avaient senti le froid faiblir et que les expéditions les obligeant à passer des jours et des nuits exposés aux intempéries avaient de nouveau été envisageables. Pendant la longue période où régnaient l'obscurité, la neige, le gel et le blizzard, chasser était impossible. Les hommes pouvaient tout au plus se risquer à des sorties courtes, d'un seul jour, et rentrer avant la tombée de la nuit, lorsqu'il ne s'agissait plus de tuer une proie mais de garder la vie sauve. Ils avaient l'habitude. Vêtus de peaux retournées, ils savaient se construire un refuge ou en trouver un rapidement, mais il n'y avait pas de pire ennemi que la morsure du froid et le tranchant de la nuit. Plus d'un y avait laissé la vie.

À présent, la période froide était de plus en plus longue et intense. Seuls les anciens se rappelaient que, par le passé, le soleil était plus fort et chauffait la terre bien plus longtemps, que les vêtements devenaient gênants et qu'il était

agréable de les retirer pendant des lunes entières et même de se rafraîchir dans l'eau de la rivière. Désormais, la chaleur durait à peine une lune complète et repartait avant que l'on ne puisse en profiter. L'herbe des vallées avait juste le temps de pousser et les plantes s'empressaient de fleurir dès qu'elles étaient libérées du manteau neigeux. Puis la neige revenait, toujours plus tôt et pour plus longtemps. Ceux qui s'aventuraient à gravir les hautes montagnes étaient rares et, au lieu de poursuivre le gibier sur les versants dangereux, la plupart des hommes préféraient descendre dans la vallée. C'était là que les animaux se réfugiaient et trouvaient leur propre nourriture. Ils constituaient des proies plus accessibles, mais moins nombreuses et farouches.

L'environnement proche de la grotte était donc le seul terrain de chasse pendant les Lunes de glace. Aussi, dès que la terre montrait le moindre signe de réchauffement, le clan se mettait en route. Les femmes, les anciens et les enfants reprenaient la cueillette et la capture de proies de petite et moyenne tailles. Les hommes repartaient à la chasse avec l'espoir d'abattre de grands animaux et de faire une bonne provision de viande pour tous. C'était la raison pour laquelle, lors de l'arrivée de l'étranger, ils étaient loin en amont de la rivière et chassaient déjà depuis plus d'une demi-lune.

À ce stade, le gibier n'était pas abondant. Ils n'avaient pas pu faire d'abattage massif. Sur les gués où chaque année ils étaient à l'affût du passage des troupeaux de rennes, ils avaient été déçus, car les bêtes s'étaient montrées rares. Ils n'avaient pu surprendre qu'un petit groupe,

qu'ils avaient attaqué à la lance quand il avait forcé le passage jusqu'à l'autre rive, où l'attendait le reste du troupeau. Ils avaient tué quelques femelles, un petit et un mâle adulte. Ce n'était pas beaucoup, mais cela les convainquit de maintenir le campement à cet endroit. Ils allaient creuser des tranchées hérissées de pieux dans les couloirs qui descendaient vers la rivière et attendre de voir si ce petit troupeau en annonçait d'autres ou si, comme la plupart le craignaient, il s'agissait de retardataires.

Ils avaient dressé, sur des branches coupées dans les bois et plantées à la verticale, des tentes circulaires faites de peaux fixées les unes aux autres. Après tant de temps passé dans la grotte, ils appréciaient de ne plus être enfermés ni accessibles aux reproches et aux ordres des femmes. Ils riaient, parlaient chaque soir de ce qu'ils feraient le lendemain, le ventre rempli de viande après les privations endurées pendant le long hivernage. Ils n'avaient pas envie de rentrer, mais ils savaient qu'ils devaient chasser davantage et le chef de la colonne le leur répétait tous les soirs.

— Nous avons de la chair fraîche pour nos panses, mais rien à charger dans les gibecières pour le rapporter à la grotte, dit Traces de Pas, depuis longtemps à la tête de la colonne des chasseurs, qui le considéraient comme le plus sage et le plus adroit d'entre eux. Nous devons trouver un autre groupe de rennes, sinon nous lèverons le camp et nous chercherons d'autres animaux. Tout indique que le gros du troupeau est passé avant notre arrivée. Nous aurions dû venir plus tôt.

Encore jeune, il était en outre le complice du chaman, qui connaissait les rites destinés à attirer les animaux et à les rendre accessibles à leurs pointes de pierre. À eux deux, ils dominaient le groupe.

— Et comment sais-tu que les rennes sont déjà passés ? demanda un jeune chasseur qui n'avait pas envie de partir.

— Je le sais. Nous le savons tous, car nous savons regarder la forêt et la terre, sauf toi, qui ne regardes que tes pieds et ne vois rien. Avons-nous vu des hordes de loups ? Avons-nous senti un léopard ou un lion à l'affût ? Ils ne sont pas là. Les loups sont partis à la poursuite des rennes et nous ferions mieux de les suivre. Et si nous ne le faisons pas, nous devons trouver d'autres proies.

— Il y aura bien des cerfs ou des sangliers qui tomberont dans les pièges. Nous ne sommes pas obligés de partir tout de suite, insista un autre jeune.

— Au début, quelques animaux sont tombés sur les pieux dressés au fond des fosses que nous avons creusées, mais cela n'est pas arrivé depuis de nombreuses nuits. Les bêtes devinent les pièges désormais. Elles les sentent et les esquivent. Il ne servirait à rien d'en creuser d'autres ici. Demain, nous nous réunirons et le chaman consultera l'esprit des animaux pour nous dire ce que nous devons faire.

Le sorcier et Traces de Pas attendirent que leurs compagnons s'endorment, après avoir proposé de veiller et d'alimenter les feux pour pouvoir parler sans que personne sache ce qu'ils préparaient.

— Il ne passera plus de rennes par les gués, répéta le chef des chasseurs. Ils traversent de plus

en plus tôt. À cause du froid. Mieux vaut les suivre.

— Les jeunes ne veulent pas le voir parce qu'ils passent du bon temps à rire et à se remplir la panse. Mais devons-nous vraiment suivre les rennes ? Bien sûr, tu peux suivre leurs traces, mais quand les rattraperons-nous et où ? Comment allons-nous les faire tomber dans une embuscade à terrain découvert ? Ici, nous savons comment faire. Ce serait prendre le risque d'aller loin et de rentrer bredouilles.

— Mais ici il ne reste quasiment pas de gibier.

— Il y a quelques proies et, si nous nous éloignons un peu du campement, nous en trouverons d'autres. Tu sais comment procéder. Nous pourrions faire quelques provisions et retourner à la confluence des rivières, au couchant, pour commencer la chasse au bison.

Traces de Pas demeura pensif. Il jeta des branches dans le feu. Il aimait cela, car il lui semblait qu'en les regardant brûler il pensait mieux. À travers les flammes, il voyait plus clairement le chemin à suivre. Certes, l'objectif de la chasse estivale était le bison. C'était la proie dont ils avaient besoin pour passer l'hiver sans que la moitié du clan périsse. Le sorcier avait raison, mais ce n'était pas encore l'époque du bison.

— Nous ne pouvons pas rester sans rien faire, dit Traces de Pas. Nous partirons par petits groupes sans lever le camp. Tu peux rester ici avec quelques jeunes qui ne feraient que me gêner. Vous continuerez à relever les pièges et à faire le guet autour des zones d'abreuvement. Nous reviendrons lorsque ce sera la saison du bison. Mais demain, tu devras célébrer

la cérémonie et nous dire quelles traces suivre, quel type d'empreintes chercher et quel animal tu attireras par ta magie jusqu'à nos lances.

Le chaman s'abîma dans la contemplation du feu, dans ses couleurs changeantes, dans le crépitement et le sifflement du bois.

Traces de Pas le laissa patiemment méditer en rongant un os qu'il parvint ensuite, grâce à des coups de pierre précis, à casser pour en extraire la moelle qu'il avala avec avidité. C'était le meilleur et il avait gardé l'os pour le manger au calme devant le feu. Lorsqu'il eut terminé, il constata que le chaman était toujours absorbé dans ses pensées. Il était bien couvert avec ses jambières et sa peau retournée, mais il sentit que l'air se refroidissait dehors. Il se leva et alla chercher dans sa tente une grosse fourrure qu'il passa autour de ses épaules et un bonnet en peau. Il pensa apporter une pelisse au sorcier mais se dit qu'il valait mieux ne pas le déranger pendant sa transe.

Il s'assit un peu plus près du foyer, sa sagaie et sa grande lance à portée de main, et passa la nuit dans un demi-sommeil, se levant de temps à autre pour continuer à alimenter le feu. Il entendit des animaux s'approcher de la rivière, peut-être des chevaux, et d'autres, également corpulents mais qui au lieu de sabots avaient des griffes. Ils rôdaient autour du campement, mais ne s'approchèrent pas et ne rugirent pas non plus. Ils l'avaient fait les premiers jours, en particulier les hyènes, mais l'une d'elles s'était approchée un peu trop près et avait fini avec une sagaie dans le flanc. Son cri discordant qui ressemblait à un rire s'était transformé en grognement de douleur.

Ensuite, les chasseurs avaient entendu un râle et un hurlement. Depuis, les hyènes étaient plus prudentes. Mais Traces de Pas en repéra une et dut lancer un tison dans sa direction pour qu'elle s'éloigne. Lorsque l'aube se leva, quand ses paupières commençaient à être lourdes et peut-être même à se fermer, il sentit le chaman le secouer par l'épaule.

— Aujourd'hui même, pars avec quelques hommes, Traces de Pas, et cherche les traces de l'aurochs. Si tu les trouves avant que le soleil ne soit haut dans le ciel, reviens et j'invoquerai les esprits pour que tu le chasses. Je préparerai le breuvage de la chasse et je le boirai avec vous.

— Et si je ne trouve aucune trace de sa présence, dois-je rentrer ou continuer à chercher ?

— Rentre. Si tu ne trouves pas l'aurochs, nous chasserons les chevaux.

Le chef des chasseurs soupçonna que le chaman les avait, lui aussi, entendus descendre à la rivière, mais il ne dit rien. Les autres commençaient à se lever. Il se demanda lesquels d'entre eux seraient les plus indiqués pour partir avec lui. Il avait soif et alla boire au gué à son tour. Lorsqu'il revint au campement, les hommes étaient en train de faire cuire de la viande. Il fit part de sa décision, largement approuvée, et choisit d'emmener le jeune le plus expérimenté et le chasseur le plus fort du clan, celui qui maniait le mieux la lance, au cas où ils feraient une mauvaise rencontre.

Traces de Pas s'était imposé parmi les chasseurs en raison de sa merveilleuse aptitude à repérer et à interpréter les empreintes des animaux. Beaucoup de chasseurs savaient le faire.

Dès l'enfance, ils apprenaient à reconnaître les traces du bison, de l'aurochs, du cheval, du cerf, du chevreuil, du daim, du bouquetin, du mouflon, du sanglier, de l'ours, du lion, de la panthère, de la hyène, du loup, du glouton, du lynx et du renard. Ensuite, ils se concentraient sur les traces plus petites pour distinguer celles du lapin de celles du lièvre, celles du coq de bruyère de celles de la perdrix, et celles du blaireau de celles de la loutre, de la martre, du putois, du vison, de l'hermine et de la belette. Enfin, ils étudiaient celles des couleuvres, des vipères, des lézards, puis celles des rats et des souris, sans oublier celles des différents oiseaux. Traces de Pas n'avait jamais eu de rival dans ce domaine. À peine avait-il commencé son initiation qu'il avait déjà dépassé les chasseurs qui le formaient. Il n'avait pas son pareil pour trouver une proie camouflée dans les fourrés ou un animal doué de mimétisme essayant de se fondre dans une plante ou un rocher. Il semblait les sentir, deviner leur présence et, lorsqu'il pointait quelque part ses petits yeux mi-clos, quelque chose semblait lui avoir dit qu'un animal était caché là et, en effet, c'était presque toujours le cas.

Quand Traces de Pas se tenait en embuscade, le vent soufflait toujours dans sa direction et non dans celle de la proie. Mais ce n'était pas un hasard. Il pressentait l'arrivée de la bête et se positionnait de façon à se trouver sur son passage. Puis il désignait l'endroit exact où il fallait se tapir pour qu'elle soit à la portée des sagaies. Ce qui impressionnait le plus le clan, c'était qu'il pouvait suivre une proie blessée sur n'importe quel type de terrain, qu'elle perde du sang ou pas,





---

13435

*Composition*  
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer à Barcelone*  
*par CPI Black Print*  
*le 16 février 2022*

Dépôt légal : février 2022  
EAN 9782290362860  
OTP L21EPLN003174N001

Éditions J'ai lu  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*